

INAUGURATION DU PAVILLON D'OSTENDE

La ville d'Ostende a tenu à participer de façon extrêmement brillante à l'Exposition International de la Technique de l'Eau.

Elle a érigé sur la rive gauche de la Meuse, non loin du palais du Reich, un petit pavillon de trois cents mètres carrés qui montre, par des peintures, des maquettes et des photographies, le triple visage de notre première plage : Ostende-Balnéaire, Ostende - Maritime, Ostende-Thermal et climatique. Ce pavillon a été inauguré officiellement lundi après-midi sous la pluie. Un train spécial avait amené dès le matin les personnalités qui étaient accompagnées de quatre sociétés d'agrément, l'Harmonie Comumale sous la direction de Jh. Deturck, les Amis des Pêcheurs, les Gilles de la Mer, aux costumes inspirés des choses de la pêche et enfin une Société chorale. Tous ces groupes multicolores vinrent animer les rives de l'Exposition.

Nous ne nous attarderons pas à la narration des festivités de l'inauguration.

Nous tenons à publier in extenso le discours, prononcé par M Moreaux, bourgmestre d'Ostende :

Mesdames,

Messieurs,

Fidèle à une tradition chère aux Belges, je vous propose à l'heure des toasts, d'élever tout d'abord notre pensée vers le trône où siège Celui qui, avec tant de sagesse, préside aux destinées de la Nation.

Au Roi !

Vous cacherais-je, Mesdames et Messieurs, la joie que m'a causée cet après-midi, la présence à la cérémonie officielle d'inauguration, de nombreuses personnalités tant du Gouvernement que du monde officiel liégeois. Et ma joie est d'autant plus grande que je constate, ici, que beaucoup d'entre elles ont eu le gracieuseté de se ranger, à l'occasion de cette modeste collation, une nouvelle fois, à nos côtés.

Ce geste d'affectueuse sympathie nous va croyez-le bien, droit

ôjà pour elle. Ostende est, depuis d'innombrables années le séjour de prédilection d'une foule d'efamilles liégeoises. Celles-ci s'y sentent chez elles, comme s'y sentent chez eux nos frères de wallonie que les hasards de la vie ont amenés à y résider, l'année. Nous sommes fiers de l'hommage, que, en le reconnaissant, ils rendent à notre amér. Ce ne sont, croyez-le bien, Mesdames et Messieurs, ni les extravagances de quelques extrémistes en mal d'arrivisme, ni les outrances d'une poignée de vésaniques, censément idéologues, ni les excentricités de certains funambules — ces derviches hurleurs de la politique — auxquels, en haut lieu, on en prête, hélas que trop bénévolement l'oreille qui parviendront à rompre jamais les liens qui unissent Wallons et Flamands.

Quant à moi, je ne veux, pour notre chère Belgique, ni de l'autonomie culturelle, — grotesque petit monstre bicéphale en gestalon, et qui dès avant sa naissance, inquiète et indispose déjà sa mère, et ne semble appelé par ses pères spirituels, qu'à troubler la sérénité de notre vie familiale, sinon a y semer orages et tempêtes — ; ni de ce grossier miroir à alouettes qu'est la fédération, qui ne cache, en vérité qu'une machination odieuse, tramée pour mieux aboutir, après la séparation de corps apparemment anodine qu'en fait elle implique, au divorce longuement, impatiemment convoité.

Ce que je veux, moi, compte tenu des droits, d'ailleurs incontestés, du peuple flamand à une émancipation totale ; ce que réclame impérieusement la conscience nationale ; ce qu'exigent de nous les leçons mêmes de l'Histoire c'est, Mesdames et Messieurs, le respect de la charte qui est à la base de nos institutions, avec de surcroît, le serment solennel, de châtier désormais les sacrilèges qui s'aviseraient encore d'y porter la main.

Ni autonomie culturelle, ni fédération ! Entre Wallons et Flamands la fusion par le mariage tout court.

La popularité, M. le Bourgmestre, dont vous jouissez ici dans tous les milieux est chose remarquable, connue de tous et appréciée de même. Vos concitoyens. M. le Bourgmestre, vous aiment et vous vénèrent. Et si à cet égard, je pouvais vous dire mon sentiment, je ne vous cacherais point que j'estimerais, le cas échéant devoir féliciter autant vos chers concitoyens de l'affection qu'ils ont pour vous — parce qu'elle les honore — que vous même du mérite de la leur avoir inspirée.

Ou venant encore de

M. Gells, Directeur général du Commissariat de l'exploitation, de M. Manderveld, ou des MM. les Echevins de la ville de Liège, ou de MM. les Sénateurs ou de MM. les députés, ou du très honorable et très distingué Président de l'Association générale de la Presse Belge, M. Demarteau qui, avec de nombreux journalistes, et parmi eux M. René Lyr, Directeur du Service de Presse n'as pas hésité à nous suivre jusqu'ici. Je le remercie en le priant de vouloir transmettre à MM. les membres de l'Union professionnelle qu'il préside avec tant de talent, et notamment à MM. les membres de la Presse liégeoise, l'expression de notre vive reconnaissance. Et qu'il me permette de lui faire hommage en même temps, toute l'admiration que j'ai pour lui ; à raison de l'énergie qu'il déploie, suivant les traditions établies par la vaillante lignée de ses prédécesseurs dans la lutte pour la sauvegarde farouche, la défense de l'intégrale intangibilité du plus cher de nos biens : la Liberté ! de cette liberté de la Presse, flambeau resplendissant des peuples, non pas des troupeaux.

Je remercie, M. du Bois de Roest, président du Conseil d'Administration d'Ostende Thermal, du soin avec lequel il a fait procéder à l'installation du stand des Eaux minérales d'Ostende. M. du Bois de Roest est un de ces capitaines d'industrie qui se vouent tout entiers à l'oeuvre qu'ils entreprennent.

Et toute notre gratitude encore à tous ceux et ils sont nombreux qui, sous la haute direction de M. l'Echevin Vroome, ont contribué au succès de cette belle journée.

Mesdames et Messieurs,

L'impression reconfortante que j'emporte de mon court séjour dans cette bonne ville de Liège ne pourra qu'augmenter la chaude sympathie, l'affection que tous, à Ostende, nous éprouvons

Dernière Heure » vient de publier 2 articles très intéressants au sujet du Bilinguisme au Littoral.

Ces articles font une fois de plus ressortir l'importance de la question linguistique pour nos villes balnéaires.

Il ne peut être question de bannir le Flamand, loin de là, il faut lui laisser la place lui revenant de droit, mais dans l'intérêt vital (le mot est à la mode) de nos plages, il faut lui donner le Français comme corollaire, et nous irons même jusqu'à émettre le voeu de voir toutes les Villes de la Côte suivre l'exemple de La Panne qui en adoptant une signalisation quadrilingue, a résolu la question avec élégance.

En ce qui concerne la Classe ouvrière, le Bilinguisme est une nécessité ABSOLUE. Nous en avons la preuve à chaque début de saison en interrogeant les nombreux hôteliers résidant au Littoral qui viennent d'engager leur personnel saisonnier.

Les meilleurs emplois sont réservés à ceux qui parlent plus d'une langue n'en déplaise à Messieurs les Flamingants, qui en réclamant l'instruction uniquement flamande pour la jeunesse de nos régions, condamnent celle-ci à occuper des situations obscures et mal rémunérées.

Combien de ces jeunes filles d'ouvrier, de 16 à 18 ans ne voyons nous pas occuper un emploi « Schoteibak » alors que si elles avaient un peu plus de connaissance de la langue française, elles pourraient, elles aussi être femmes de chambre, et mieux, tandis qu'à présent ce sont des étrangères à nos régions qui viennent occuper ces emplois.

Dans d'autres domaines la situation est pareille et dans quelques années, si cet état de choses perdure, nous nous trouverons devant une jeunesse exclusivement flamande qui aura difficile à gagner sa vie même en Flandre.

EST-CE CELA QUE NOS FLAMANDISEURS ONT VOULU ?

Il semble heureusement qu'un fort courant contraire se dessine, car journellement la Presse prône le Bilinguisme salutaire ; à ce sujet nous ferons ressortir également le vote émis par le Conseil Communal de Bruxelles.

Nous dirons donc à nos amis de l' « Union pour le Bilinguisme au Littoral » Continuez... Persévérez... vos efforts ne sont pas vains et déjà commencent à porter leurs fruits.

ANDRE-GEORGES.